



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

COC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

Journ. hist. & lit. 15 novembre 1783, p. 431).

CLUVIER, (Jean) fils du précédent, professeur d'histoire dans l'académie de Leyde, est connu par un *Epitome historiarum totius mundi*, plusieurs fois réimprimé en Hollande, & toujours avec des suppléments; la première édition est de l'an 1630, in-4°, & une des dernières de l'an 1668. C'est un ouvrage utile, particulièrement pour l'histoire de l'Empire, qui y est mieux détaillée que celle des autres empires.

CLYMENE, nymphe, fille de l'Océan & de Thétis. Apollon l'aima & l'épousa. Elle eut de lui Phaëton, & ses sœurs Lampecie, Phaëtuse & Lampetuse.

CLYTEMNESTRE, fille de Jupiter & de Léda, femme d'Agamemnon, se livra à sa passion pour Egesthe, dans le tems que son mari étoit au siège de Troie. Egesthe, de concert avec elle, fit massacrer Agamemnon au milieu d'un festin. Après ce meurtre, Clytemnestre épousa publiquement son amant, & lui mit sa couronne sur la tête. Oreste, fils d'Agamemnon, vengea la mort de son pere, & tua ses meurtriers.

CLYTIE, fille de l'Océan & de Thétis, fut aimée du Soleil, & conçut une telle jalousie de s'en voir abandonnée pour Leucothoë, qu'elle se laissa mourir de faim; mais Apollon la métamorphosa en une fleur appelée Héliotrope ou Tournefol, parce qu'elle regarde toujours l'astre de la lumière.

CNOX, voyez **KNOX**.

COBERGER, voyez **KOEBERGER**.

COCCAIE, (Merlin) voyez **FOLENGIO**.

COCCEIUS, habile architecte de Rome, que quelques-uns disent être un des ancêtres de l'empereur Nerva, qui s'appelloit du même nom, s'est rendu célèbre par plusieurs beaux édifices. Le tems en a respecté quelques-uns; tel que le temple que Calpurnius dédia à Auguste, dans la ville de Pouzzol, au royaume de Naples, & qui est aujourd'hui la cathédrale de cette ville. Une entreprise encore plus considérable l'a immortalisé: c'est la grotte qui alloit de Cumes au lac d'Averne. Une tradition ancienne, dont la construction du temple de Pouzzol & l'entreprise de la grotte de Cumes, sont peut-être la source, lui attribue également celle de Naples ou de Pouzzol. C'est une montagne creusée de la longueur d'environ un mille, où deux voitures peuvent passer commodément. Addison, voyageur très-sensé, pense avec assez de vraisemblance, qu'on n'eut d'abord en vue que de tirer des pierres de la montagne, pour construire la ville & les môles de Naples: & qu'ensuite on imagina de percer la montagne jusqu'au bout, pour y pratiquer un chemin. Sa conjecture est fondée sur ce qu'on ne voit aucun amas autour de ce mont, & paroît se confirmer par l'aspect des carrières qu'on voit dans le voisinage de Maëstricht, qui présentent de vastes galeries souterraines d'une très-longue étendue.

COCCEIUS, (Jean) né à Brême en 1603, professeur de théologie à Leyde, a encore

aujourd'hui un grand nombre de sectateurs appelés *Cocceïens*. Voët & Desmarêts combattirent avec beaucoup de zèle ses sentimens, & firent passer leur auteur pour hérétique. Cocceïus croyoit qu'il devoit y avoir dans le monde un regne visible de J. C., qui aboliroit le regne de l'Antechrist; & que ce regne étant établi avant la fin des siècles, après la conversion des Juifs & de toutes les nations, l'église catholique feroit dans sa gloire. Il s'étoit fait un système particulier de théologie; disposant l'économie du Vieux & du Nouveau Testament, d'une manière nouvelle, & trouvant presque partout la venue de J. C. & celle de l'Antechrist. Ses Commentaires sur la Bible, outre qu'ils sont trop diffus, sont remplis des singularités dont il étoit entêté. Ce savant bizarre mourut à Leyde en 1669, à 66 ans. On a recueilli ses ouvrages en 10 tom. in-fol., dont les 8 premiers parurent à Francfort-sur-le-Mein en 1689, & les 2 derniers à Amsterdam en 1706. On a donné de lui en 1708, *Opera anecdota, theologica & philologica*, 2 vol. in-fol. Cette énorme collection ne peut être lue en entier que par un Cocceïen. Jurieu le peint comme un homme de bien, doux & modeste, capable d'un grand travail; mais né plutôt pour compiler les rêveries des autres, & y ajouter les siennes, que pour penser solidement.

COCCEÏUS, (Henri) né à Brême en 1644, fut professeur en droit à Heidelberg, à Utrecht & à Francfort. Après s'être perfectionné dans l'étude du

droit public par des voyages en Angleterre, en France, en Allemagne; l'empereur, qui l'avoit employé dans des affaires secrètes & importantes, l'honora en 1713 de la qualité de baron de l'empire. Il mourut à Francfort-sur-l'Oder en 1719. On a de ce savant jurisconsulte plusieurs ouvrages sur la science qu'il avoit professée, très-estimés en Allemagne. I. *Juris publici prudentia compendiosè exhibita*, 1695, in-8°. II. *Hypomnemata Juris*, 1698, in-8°. III. *Prodromus justitiæ gentium*, in-8°. IV. *Deductiones, Consilia*, in-fol. V. Un recueil de ses Theses, en 4 vol. in-8°. Cocceïus n'étoit redevable de son habileté qu'à la méditation & au travail. Il n'avoit jamais entendu de leçons, que sur les *Institutions du Droit*. Son caractère étoit doux & obligeant; sa probité & son désintéressement étoient extrêmes.

COCCEÏUS, (Samuel de) baron Allemand, fils du précédent, né à Francfort-sur-l'Oder vers la fin du dernier siècle, mort en 1755; s'éleva, par sa profonde connoissance du droit public, aux places de ministre d'état, & de grand-chancelier du roi de prusse Frédéric II. Ce prince confia au baron Cocceïus la réformation de la justice dans ses états. Le *Code Frédéric*, que ce ministre forma en 1747, n'a pas rempli l'attente des savans, moins encore les vues du roi, sous le gouvernement duquel l'administration de la justice fut toujours dans un état de mobilité & d'incertitude, & finit par être arbitraire; le monarque rebuté ou irrité du peu de fruits des innovations introduites,

introduites, ayant pris le parti de décider souvent lui-même les causes quelconques, avant ou après la sentence des juges; ce qui a produit des scènes fort étranges: celle du meunier Arnold, entr'autres, a fait beaucoup de bruit dans le monde. Outre cet ouvrage, qui est en 3 vol. in-8°, on a du baron Cocceius une édition latine du *Traité de la Guerre & de la Paix* de Grotius, plus ample qu'aucune qui eût paru encore. Elle a été imprimée en 1755, à Laufane, 5 vol. in-4°. Le premier tome, qui sert d'introduction à l'ouvrage, est de Cocceius le pere.

COCCHI, (Antoine-Célestin) né à Mugello en Toscane le 3 août 1695, fut successivement professeur en médecine à Pise, en philosophie & en anatomie à Florence, & antiquaire du grand-duc, qui cultivoit les gens-de-lettres de tous les pays. Quoique le but principal de ses études eût été la médecine, il excella aussi dans la littérature. Ce fut lui qui traduisit en latin le roman d'*Abrocome & Anthia* par Xénophon, qui fut imprimé à Londres en 1726, grec & latin, in-4°. Il prononça aussi plusieurs Discours italiens sur des objets de médecine, & sur quelques savans, qui ont été imprimés à Florence en 1761, 2 part. Son *Discours sur le régime pythagoricien* a été traduit en françois, in-8°. On a encore de lui: I. *Epistola physico-medica*, 1732, in-4°. II. Une édition grecque & latine d'*Orobasc & de Soranus sur les fractures & luxations*, Florence, 1754, in-fol. Ce savant mourut en 1758.

Tome III.

COCCIUS, (Josse) savant controversiste, natif de Bilsfeld, d'abord luthérien, embrassa la Religion catholique à Cologne, & fut chanoine de Juliers. On a de lui un long ouvrage de controverse en latin, intitulé: *Le Trésor catholique*, réimprimé à Cologne en 1674, 2 vol. in-folio; moins lu que Bellarmine, & moins digne de l'être. Il mourut le 31 décembre 1618.

COCCOPANI, (Jean) originaire de Lombardie, né à Florence en 1582, mécanicien, architecte, peintre, mathématicien, s'acquit une grande réputation & fut appelé à Vienne en 1622 par l'empereur Ferdinand II, qui l'employa dans ses armées comme ingénieur. De retour à Florence, le grand-duc l'employa à bâtir le palais de *Villa Imperiale*; c'est sur ses dessins & sous sa direction que l'on construisit aussi le beau couvent des Carmélites. Le grand-duc lui donna ensuite une chaire de mathématiques, qu'il occupa jusqu'à sa mort arrivée en 1649.

COCHEM, (Martin de) capucin, né à Cochem, petite ville de l'électorat de Trèves, mort en 1712 dans un âge fort avancé, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages de dévotion, où l'on trouve plus de zèle que de discernement. On ne peut néanmoins disconvenir qu'ils n'aient contribué à nourrir la piété parmi les peuples des princes catholiques d'Allemagne.

COCHET DE S. VALLIER, (Melchior) d'abord secrétaire du duc d'Orléans régent, ensuite conseiller & président au parlement de Paris, mourut

P

dans cette ville en 1738, à 74 ans. Il est principalement connu par un *Traité de l'Indul*, en 3 vol. in-4°. L'auteur approfondit une matière, qui jusqu'alors n'avoit été traitée que fort légèrement par Raynaudin & par Pinson. Ce savant jurifconsulte laissa en 1725, un fonds de dix mille livres de rente pour marier chaque année une demoiselle noble de Provence, à perpétuité. Tous les bons citoyens ont loué la fondation & le fondateur.

COCHIN, (Henri) né à Paris en 1687 avec les dispositions les plus heureuses, se consacra de bonne heure au barreau, pour lequel il sembloit que la nature l'avoit fait naître. Il joignit à l'étude de la jurisprudence, celle des orateurs & des philosophes anciens & modernes, grecs, latins, italiens & françois. Reçu avocat en 1706, il s'attacha d'abord au grand-conseil, & y plaida sa première cause à 22 ans, avec le même succès qu'auroit eu un vieux orateur dans sa dernière. Ses progrès furent si rapides, qu'à 30 ans son nom étoit avec celui des plus habiles canonistes. Dès qu'il parut au parlement, il balança la réputation du fameux le Normand, appelé *l'Aigle du Barreau*. Sa bouche & sa plume devinrent bientôt l'oracle du public. Il fut consulté de toute la France, & mourut à Paris en 1747, à 60 ans. Une modestie singulière rehaussoit l'éclat de ses vertus & de ses talens. Un de ses confreres (le même M. le Normand) lui dit après sa première cause, qu'il n'avoit jamais rien entendu de si éloquent. *On voit bien,*

lui répondit Cochin, *que vous n'êtes pas du nombre de ceux qui s'écoutent.* Ce que l'on a pu recueillir de ses ouvrages, forme six vol. in-4°, Paris, 1751 & suiv. On y trouve des Mémoires, des Consultations, des Discours, des Plaidoyers, &c. On a dit de lui, qu'il étoit dans le barreau, ce que Bourdaloue étoit dans la chaire. Son éloquence est à la fois noble & simple, pleine de nerf, d'élégance & de précision. Il réduit toutes ses preuves à une seule, qu'il fait paroître sous des faces différentes, & toujours avec le même avantage. Il plaidoit la plupart de ses causes sur de simples extraits. Les endroits les plus pathétiques & les plus brillans naissoient dans le feu de l'action. « J'ai lu avec attention, » dit l'abbé Auger (*Traduction de Démosthène & d'Eschine*), les principaux Plaidoyers & Mémoires de nos célèbres avocats; Cochin est le seul qui m'ait paru pouvoir soutenir le parallèle avec l'orateur d'Athènes; mais je crois qu'il lui est bien inférieur par la subtilité & l'abondance des raisons, pour la simplicité piquante & la rapidité du style. Il écrit avec noblesse, avec force; il a du nombre & de l'harmonie; son style s'éleve & s'anime dans les grandes causes. A l'exemple de Démosthène, il discute & approfondit l'esprit des loix, il généralise les idées particulières, & en tire des principes lumineux qui frappent & saisissent par leur évidence. La raison principale & victorieuse ne lui échappe pas; il la présente

» plusieurs fois sous des jours
 » différens; il en fortifie ses
 » autres moyens. Ce sont là de
 » grandes parties dans les-
 » quelles il ne le cede guere
 » à l'orateur Grec ». L'on n'a
 conservé de ses Plaidoyers, que
 ceux qu'il avoit fait imprimer
 lui-même en forme de Mémoi-
 res. Les lecteurs qui voudront
 connoître plus particulièrement
 ce grand homme, peuvent con-
 sultier la préface dont M. Ber-
 nard a orné le premier vol. de
 ses ouvrages: Cochin est peint
 comme orateur, comme écri-
 vain, comme chrétien, comme
 citoyen. On rapporte de cet
 avocat, un trait qui prouve
 combien il étoit pénétré des vé-
 rités de la Religion. Une femme
 de qualité pour qui il venoit de
 plaider, lui ayant dit, « qu'il
 » étoit si supérieur aux autres
 » hommes, que si c'étoit le
 » tems du paganisme, elle l'ado-
 » roit comme le dieu de l'élo-
 » quence ». *Dans la vérité du*
Christianisme, Madame, dit Co-
 chin, *l'homme n'a rien dont il*
puisse s'approprier la gloire. Ce
n'est certainement pas ainsi
qu'auroient répondu nos petits
esprits, si pleins d'eux-mêmes;
eux qui croient tout tenir de
leur propre fonds, & qui ne
peuvent réellement s'approprier
que le ridicule de leurs
prétentions. « Que penser, dit
 » un judicieux critique, de
 » cette éloquence prétendue
 » légère, qui semble être l'u-
 » nique but de nos orateurs
 » modernes, & principalement
 » de ceux du barreau? L'esprit
 » frivole de notre siècle y regne
 » comme par-tout ailleurs.
 » Après avoir étouffé le goût
 » des beautés vraies & solides,

» il ouvre une libre carrière
 » aux prétentions les plus bi-
 » zarres. Delà naissent ces ré-
 » putations acquises à si bon
 » marché, qui dégradent la
 » dignité de cette partie des
 » belles-lettres. Est-ce par des
 » phrases philosophiques, par
 » des ironies indécentes, par
 » un style épigrammatique, par
 » un ton & des manieres con-
 » formes aux mœurs énervées
 » de notre tems, qu'on préten-
 » droit nous retracer dans la
 » plus noble des fonctions,
 » cette élévation, & sur-tout
 » cette décence qui caractéri-
 » soit chez les Romains, les
 » défenseurs des loix »?

COCHIN, (Jean-Denis)
 docteur de Sorbonne, né à Paris
 le 1 janvier 1726, trouva dans
 Claude-Denis Cochin, un pere
 tendre & vertueux qui ne né-
 gligea rien pour lui procurer une
 éducation propre à développer
 ses heureuses dispositions, en
 même tems qu'elle étoit con-
 forme au goût qu'il avoit té-
 moigné dès son enfance, de se
 livrer aux honorables fonc-
 tions du sacerdoce. Déjà il avoit
 acquis une réputation aussi bril-
 lante que bien méritée, lorsqu'à
 l'âge de 30 ans il fut nommé à
 la cure de St. Jacques du Haut-
 Pas. C'est-là que son zele parut
 dans tout son éclat, sur-tout sa
 charité pour les pauvres. « On
 » seroit véritablement étonné,
 » dit un auteur, qu'un seul
 » homme eût pu faire tout ce
 » qu'il a fait, former tant d'é-
 » tablissmens, procurer tant
 » de secours à toutes les classes
 » d'indigens, si l'on ne savoit
 » que l'on est capable de tout,
 » lorsqu'à l'esprit, au bon sens
 » & aux lumieres acquises, tel-

» les que les réunissoit M. Cochin, se joint le desir de faire le bien, qui devient une espece de besoin pour certains hommes, & sur-tout pour ceux qu'anime la Religion, le plus pur & le plus puissant des motifs ». De tous ses établissemens, celui qui lui fait le plus d'honneur, est l'Hospice qu'il fonda pour les pauvres malades de sa paroisse, & qu'il eut la satisfaction de voir achevé avant sa mort, arrivée le 3 juin 1783. On a de ce charitable & zélé pasteur : I. *Des Prônes*, 4 vol. in-12. II. *Exercices de retraite*, in-12. III. *Œuvres spirituelles*, que le frere de l'auteur publia après sa mort. M. Cochin avoit un talent très-distingué pour faire des Prônes & des Instructions. On alloit l'entendre avec empressement, & on étoit autant édifié du ton de sentiment & de conviction avec lequel il débitoit ses discours, que charmé du naturel & de la facilité de son élocution. On retrouve ces qualités dans les instructions qui composent ses *Œuvres spirituelles*.

COCHIN, (Charles-Nicolas) graveur célèbre, Parisien, mort en 1754, à 66 ans, s'occupa dans sa jeunesse à la peinture; ce qui lui donna beaucoup de facilité pour la gravure. On trouve dans ses ouvrages cet esprit, cette pàte, cette harmonie & cette exactitude qui constituent l'excellence de cet art. Ses principales estampes sont *Rebecca*, *S. Basile*, *l'Origine du feu*, d'après F. le Moine; *Jacob & Laban*, d'après M. Restout; *la Noce de village*, d'après Watteau; & le recueil des *Peintures des In-*

valides, que des soins pénibles & un travail continuel pendant près de dix ans, l'ont mis à portée de publier avec succès.

COCHIN, (Charles-Nicolas) né à Paris le 22 février 1715, fut destiné par son pere, graveur du roi en son académie de peinture & sculpture, & par sa mere, exerçant le même talent, au dessin & à la gravure. A l'âge de 15 ans, ce jeune artiste déjà rebuté du travail froid & monotone des commencemens de la gravure au burin, se livra au penchant qui l'entraînoit vers la gravure à l'eau-forte, & ce fut dès-lors qu'il déploya & fit connoître les talens rares dont il étoit doué, une touche spirituelle, le génie poétique & la belle composition qui caractérisent les ouvrages de ce célèbre artiste. Cochin réunissoit aux grands talens les qualités de l'esprit & du cœur propres à le faire aimer de ses égaux & de ses supérieurs. Ce fut en conséquence qu'il fut choisi, pour partir pour Rome, le 20 décembre 1749, en compagnie de M. de Vandieres, désigné par le roi, pour être directeur-général de ses bâtimens, en la place de Tournehem, son oncle; voyage qui dura jusques vers la fin de septembre 1751. Ce fut en cette même année 1751, le 27 novembre, que Cochin fut reçu académicien par acclamation, & sans avoir donné à l'académie de morceau de réception, & fut admis le 4 décembre suivant, à prêter le serment ordinaire, entre les mains de Coypel, premier peintre du roi, directeur & recteur de l'académie royale de pein-

ture & sculpture. Le décès de Coypel, arrivé le 23 juin 1752, rendit vacante la place de garde des deslins de sa majesté aux galeries du Louvre; Cochin fut nommé à cette place, où il continua de se faire connoître non-seulement pour artiste aussi habile, mais comme homme de lettres; nombre de discours par lui lus en différens tems à l'académie sur différens objets de l'art, & dont plusieurs ont été livrés à l'impression, lui ont mérité d'être élu secrétaire & historiographe de l'académie royale de peinture & sculpture, le 25 janvier 1755. Louis XV lui accorda des lettres de noblesse, & l'admit ensuite dans l'ordre de S. Michel, dans lequel il fut reçu le 28 novembre 1756. Il mourut le 29 avril 1790. Il est peu d'artistes des mains desquels il soit sorti plus d'ouvrages que de celles de Cochin, auquel la Providence a conservé l'exercice de ses talens, jusqu'à l'âge de 75 ans passés, qui a fait le terme de ses travaux.

COCHLÉE, en latin *Cochlaus*, (Jean) né à Wendelstein, près de Nuremberg, doyen de Francfort-sur-le-Mein, fut chassé de cette ville par les Luthériens; il devint ensuite chanoine de Breslau. Il disputa vivement contre Luther, Osiander, Bucer, Mélancthon, Calvin, & les autres auteurs des nouvelles opinions. Ses invectives contre les hérésiarques sont un peu fortes; mais ses intentions étoient droites. Il ne fut pourtant pas aussi estimé qu'Eckius par les Catholiques, ni tant craint par les Protestans. Il se tenoit ordinairement aux prin-

cipes généraux, sans approfondir les questions particulières; & s'attachoit plutôt à réfuter les erreurs, qu'à établir solidement les vérités contestées. Son style est assez facile, mais négligé. Ses principaux ouvrages sont: I. *Historia Hussitarum*, Mayence, 1549, in-fol., livre rare & curieux, l'un des meilleurs de cet auteur. II. *De actis & scriptis Lutheri*, in-fol., 1549. Cochlée avoit beaucoup lu les écrits de ce patriarche de la réforme, & ceux des autres Protestans: il s'en servoit utilement pour les convaincre de variations & de contradictions. III. *Speculum circa Missam*, in-8°. IV. *De vita Theodorici regis Ostrogothorum*, Ingolstadt, 1544, in-4°; Stockholm, 1699, in-4°. On a joint dans cette dernière édition ce qui se trouve dans plusieurs auteurs anciens sur ce prince; & c'est ce qu'il faut rechercher. V. *Concilium Cardinalium, anno 1538*, in-8°. VI. *De emendanda Ecclesia*, 1539, in-8°, rare. Pour faire voir que les Luthériens, ne reconnoissant point l'autorité de l'Eglise, pouvoient abuser de l'Ecriture-Sainte, il fit paroître en 1527 un livre exprès, tissu de passages sacrés, pour prouver que J. C. n'est pas Dieu, & un autre en 1528, pour prouver qu'on doit obéir au diable, & que la sainte Vierge avoit perdu sa virginité. Effectivement, dès que l'explication de l'Ecriture devient arbitraire, on la fera servir à toutes sortes d'erreurs. Il mourut à Breslau en 1552, à 72 ans.

COCK, voy. COECK, COKE, COOK.

COCKBURN, (Catherine)

filie de David Trotter, gentil-homme Ecossois, capitaine de vaisseau sous Charles II, naquit à Londres en 1679, s'appliqua à la poésie dès sa jeunesse, & donna des preuves de son talent en ce genre, en publiant un poëme qu'elle intitula les *Neuf Muses*. Elle s'appliqua aussi à la philosophie & fit l'*Apologie* du traité de l'*Entendement humain* de Locke. Elle se convertit à la Religion Catholique, épousa M. Cockburn en 1708, & mourut en 1749, à 71 ans. On a donné la collection de ses Œuvres en 2 vol. in-8°.

COCLES, voyez HORACE.

COCLÈS, (Barthélemi) vivoit dans le 15^e. siècle. Il se mêla de prédire, & plusieurs de ses prédictions se trouverent véritables. Il en composa un Recueil, Strasbourg, 1536, in-8°. où son art étoit expliqué. Achillini l'orna d'une préface, également admirée des amis & des ennemis de l'art de deviner. Coclès, dit-on, prédit à Luc Gauric, fameux jurisconsulte, qu'il endureroit bientôt un supplice sans l'avoir mérité; mais qu'il n'en mourroit pas. En effet, Bentivoglio, seigneur de Bologne, ayant appris que Gauric s'étoit avisé de prophétiser qu'avant la fin de l'année il seroit chassé de son état, lui fit donner l'estrapade. Coclès mourut, ainsi qu'il l'avoit prédit lui-même, d'un coup sur la tête. Hermès de Bentivoglio, fils du seigneur de Bologne, le fit assassiner par Caponi, qui lui donna un coup de hache sur la tête, comme il ouvroit sa porte. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que Caponi, étant allé con-

sulter Coclès, dont il n'étoit point connu, celui-ci lui dit: *Hélas! mon ami, vous commetrez un meurtre avant qu'il soit nuit*. Après sa mort, on trouva dans son cabinet des prédictions sur ceux de sa connoissance, dont il avoit vu la main & le visage, qui se trouverent toutes aussi véritables que celle-ci, du moins à ce que rapporte Varillas; mais on sait que cet auteur ne mérite pas d'être toujours cru. Les théologiens ont écrit que, si ces sortes de prédictions se trouvent trop exactement accomplies pour qu'on puisse s'en prendre au hasard, on doit plutôt les attribuer à l'esprit malin, qu'à la science frivole de l'astrologie judiciaire.

COCUS, (Robert) théologien Anglois, vicaire de Léeds, mort en 1604, s'est fait estimer par son ouvrage intitulé: *Censura quorundam Scriptorum, qui sub nominibus Patrum antiquorum a Pontificiis citari solent*, Londres, 1623, in-4°. il y discerne avec beaucoup de sagacité les vrais ouvrages des Peres de l'Eglise, d'avec ceux qu'on leur attribue fausement. C'est dommage que l'esprit & le langage de secte défigurent ses observations.

CODDE, (Guillaume Vander) protestant, né à Leyde en 1575, fut professeur de la langue hébraïque dans sa ville natale; il en fut dégradé, parce qu'il avoit pris le parti des Arminiens; effet assez singulier de la tolérance tant prêchée par les Calvinistes. Il mourut vers l'an 1619. On a de lui: I. *Des Notes sur le prophete Osée*, Leyde, 1621, in-4°. II. *Sylloge vocum versuumque proverbialium*